

Jésuites de la Flèche, et renonça aux grandeurs qui l'attendaient dans le monde pour entrer dans les rangs du clergé. Ayant été désigné, vers 1656, pour être vicaire apostolique aux Indes orientales, au moment où la guerre allait éclater en Asie, cette circonstance empêcha sa nomination pour les Indes et valut au Canada de l'avoir pour premier évêque.

Mgr de Laval fut sacré évêque, le 8 décembre 1658, dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, par le nonce du Pape, assisté des évêques de Rodez et de Toul, et il arriva à Québec le 16 juin 1659, accompagné de quelques prêtres qui furent mis en possession des cures dont les Jésuites avaient été chargés jusque là. Après avoir passé quelques jours chez les Jésuites, il résida trois mois à l'Hôtel-Dieu; puis il alla habiter une petite maison bâtie par Madame de la Peltrie, et qui servait de séminaire pour les élèves des Ursulines. L'emplacement de cette maison démolie, il y a environ cinquante ans, est occupé aujourd'hui par l'école des élèves externes.

Lorsque Mgr de Laval voulut prendre la direction exclusive de l'église du Canada, "il y eut plusieurs discussions," dit la supérieure de l'Hôtel-Dieu, "pour savoir si les communautés obéiraient au nouveau vicaire apostolique, ou à l'abbé de Queylus, grand vicaire de l'archevêque de Rouen, et reconnu jusqu'alors pour le supérieur du pays." Mais après quelques hésitations, l'autorité de Mgr de Laval fut reconnue, et l'abbé de Queylus eut la sagesse de repasser momentanément en France, et de ne revenir au Canada qu'après le règlement de ces difficultés.

Quelques mois après l'arrivée de Mgr de Laval eut lieu la fondation de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal, par une pieuse fille du nom de Marguerite Bourgeoys.

Marguerite Bourgeoys, native de Troyes, en Champagne appartenait à une honnête famille de marchands. Ses penchants naturels pour la vie religieuse ne firent que se fortifier avec l'âge, et elle flottait indécise sur le choix d'un couvent, lorsque plusieurs faits extraordinaires semblèrent lui indiquer clairement que Dieu l'appelait à travailler à l'instruction des jeunes filles du Canada. Dès lors, elle ne songea plus qu'à mettre ce projet à exécution, et réussit à se rendre à Montréal, en 1653, sans autre ressource que sa foi et son courage. Marguerite Bourgeoys en partant pour le Canada, portait pour tout bagage